

**SÉQUENCE 1** 6^e Didon et Énée**Étape 3 Séance 9 > Lecture analytique****Texte 4 : Malédiction et mort de Didon**

Au petit matin, la reine Didon voit s'éloigner la flotte troyenne, guidée par Énée, rappelé par les dieux à son destin : établir son peuple dans le Latium pour que la future Rome puisse voir le jour.

Dès que la reine, depuis sa haute tour, vit poindre l'aube et s'éloigner la flotte, toutes voiles déployées, et qu' elle aperçut le rivage désert et le port vide, sans rameurs, à trois et quatre reprises de la main elle frappa sa belle poitrine, et en arrachant ses blonds cheveux, elle dit : « Par Jupiter, va-t-il partir ? Cet étranger se sera-t-il moqué de notre royaume ? Ne va-t-on pas prendre les armes et le poursuivre de tous les points de la ville ? Ne va-t-on pas faire sortir les navires des entrepôts ? Allons, mettez le feu au plus vite, lancez des javalots, pressez les rames !

Que dis-je ? Où suis-je ? Quelle folie altère mon esprit ? Malheureuse Didon, c'est maintenant que ces actes impies te touchent ! C'est quand tu lui donnais ton sceptre que tu aurais dû y penser !

Soleil, qui fait briller de tes feux tout ce qui se fait sur terre, et toi, Junon, qui connais et comprends mes angoisses, et toi Hécate, qu'on invoque par des hurlements, la nuit, aux carrefours des cités, et vous, Furies vengeresses et dieux d'Élissa mourante, acceptez ceci, tournez votre juste puissance vers les méchants et écoutez nos prières. S'il faut que cet homme ignoble touche au port et atteigne sa terre, si les décrets fatals de Jupiter l'exigent, si ce terme est fixé, qu'au moins, mis à mal par la guerre et les armes d'un peuple audacieux, banni de ses terres, arraché à l'étreinte de Iule¹, il supplie qu'on vienne à son secours et qu'il voie les siens mourir d'une mort indigne. [...]

Elle dit, et laissa ses pensées prendre toutes les directions, cherchant à rompre au plus tôt sa vie, qui lui était odieuse. [...]

« Ma chère nourrice, fais venir ici ma sœur Anne ; dis-lui qu'elle se hâte de répandre sur son corps de l'eau vive et d'amener avec elle les animaux et les offrandes prescrites. [...]Le sacrifice à Jupiter Stygien, que j'ai commencé selon les rites, j'ai l'intention de l'achever, de mettre un terme à mes souffrances, et de livrer aux flammes le bûcher avec l'effigie du Dardanien ».

Ainsi dit-elle. Et la vieille nourrice, pleine de zèle, pressait son pas. Mais Didon, toute tremblante et hors d'elle à cause de son dessein monstrueux, roulait des yeux injectés de sang ; ses joues, semées de taches, frémissaient ; toute pâle déjà de sa mort prochaine, elle se rua dans la cour intérieure du palais, monta, égarée, en haut du bûcher et dégaina l'épée du Dardanien, présent qui n'avait pas été demandé pour cet usage. Alors, quand elle aperçut les étoffes d'Ilion et le lit familial, elle s'attarda un peu, en larmes et absorbée dans ses pensées ; puis, elle se jeta sur la couche et prononça ces ultimes paroles : « Douces reliques, tant que le voulurent les destins et la divinité, accueillez mon âme et délivrez-moi de mes souffrances.

J'ai vécu, et j'ai achevé le parcours que m'avait accordé la Fortune ; maintenant une grande image de moi partira sous la terre. J'ai fondé une cité illustre, j'ai vu mes murailles, j'ai

¹ Iule : autre nom d'Ascagne



vengé mon époux, et puni mon frère, mon ennemi. Que je serais heureuse, trop heureuse hélas, si les Dardaniens et leurs navires n'avaient jamais touché nos rivages ! »

Elle dit et, pressant ses lèvres sur le lit : « Nous mourrons invengée » dit-elle, « mais mourons. Oui, c'est ainsi que je veux rejoindre les ombres. Que, du large, le cruel Dardanien se remplisse les yeux de ce feu, et emporte avec lui le mauvais présage de ma mort. »

Elle avait parlé, et ceux qui l'entourent la voient s'écrouler sous le fer, au milieu de ces paroles, l'épée couverte de sang et les mains éclaboussées. Un cri monte jusqu'en haut des pièces : la Renommée comme une bacchante parcourt la ville ébranlée. Des lamentations, des gémissements et des hurlements de femmes font trembler les toits des maisons ; le ciel résonne de plaintes terribles, comme si s'écroulaient Carthage tout entière. [...]

L'Énéide, 4, 584-629